

57L      J'aurai.

J'aurai dans tes cheveux, mes doigts pour les coiffer.  
J'aurai dans tes deux yeux, mon regard de papier.  
Au contour de tes lèvres, une' odeur de baiser.  
Quelque chose comme' une' fièvre, défense de résister.

J'aurai sur tes épaules, les images de plus tard.  
J'aurai un côté drôle, pour tes coups de cafard.  
Aux marques de tes blagues, rien qu'un prénom gravé.  
L'océan sur une' vague, défense de résister.

J'aurai, en descendant, sur ton corps de lumière,  
Le feu des grands amants, les tourments de l'enfer.  
J'aurai sur tes draps blancs, l'arrogance et le fier,  
Que donne l'envie d'amour, quand le corps devient fer,  
D'embraser la lumière.

J'aurai, avec le jeu, les mots et les caresses.  
J'aurai la force' d'un dieu, de l'ange dans ma tendresse.  
Dans ton corps alangui, presque comme' oublié,  
Je dépose' rai ma vie, sur un dernier baiser.

J'aurai, en te vivant, du feu dans les artères,  
A en charger aux cieux, les couleurs de la terre.  
J'aurai les cris d'enfants, d'une' femme' qui s'abandonne',  
Dans le dernier élan, du plaisir qui se donne,  
Ève' devant une pomme.

J'aurai pour ton retour, la douceur de mes mots.  
Le cendrier d'amour, ton tout premier verre' d'eau.  
Je saurai sans le dire, te prolonger le rêve,  
Longue scène à écrire, comme' un jour qui se lève.

Je te dirai je t'aime, comme' on t'a jamais dit.  
Un poing sur la colère, et l'autre sur l'oubli.  
Je te dirai des choses, que tu ignores encore,  
Qui font pousser des roses, même' bien après la mort.  
Une' histoire' d'anneau d'or.

C . ISOLA  
claude.isola@sfr.fr